

LA SITUATION DES PAYSANS SERFS DU DOMAINE DE GHERTENIȘ EN FIN DU XIV^{-E} SIÈCLE ET AU DEBUT DU XV^{-E} SIÈCLE

Ligia Boldea

Résumé. Notre démarche dans l'ambiance d'un des domaines féodaux banatiens, constitué par un don royal dans la première moitié du XIV^{-e} siècle, a eu le but de mettre en évidence quelques aspects, accessibles du point de vue documentaire, des réalités sociales et économiques, fixés sur ce qu'on nous relève vis-à-vis de l'activité et de l'existence de la servitude sur ce domaine. Le manque chronique des documents concernant les aspects essentiels sur la vie des paysans serfs n'a pas pu être compensé que des essais de reconstitution faite par des analogies et des références visant des quelconques éléments contenus par les documents, qu'on peut les lier du système des impôts féodaux, des occupations paysannes et des biens possédés ou des relations de ceux-ci avec les maîtres féodaux. En ce qui concerne l'identité ethnique des paysans serfs du domaine de Gherteniș, il n'existe aucun équivoque pour les intégrer dans la communauté roumaine de la zone, ce domaine, tout entier, étant situé dans un espace où l'habitation roumaine a été compacte, brisée au long du temps par des implants royaux allogènes, qui ont superposées et soumis les anciennes structures patrimoniales des siècles antérieurs. L'exemple de la famille voisine de Hymfi est extrêmement concluant en ce sens, car les documents envisagent une multitude d'actions d'usurpation déployées par ces nobles, sous la protection d'une législation qui a été favorable pour tous de ceci, mais aussi par des hautes dignités détenues dans la zone, la source d'une grande influence et pouvoir politique et aussi sociale et juridique. Beaucoup des possessions du domaine de Remetea-Ersig présentent l'empreinte toponymique kneziale, se constituant en preuve irréfutable de leur ascendance traditionnellement roumaine. Par extension, nous considérons qu'il s'agit en ce cas d'une situation similaire en ce concerne le domaine de Gherteniș, constitué sur le même modèle et dans la même période historique.

Une meilleure existence documentaire et informationnelle est relevée au cas des relations inter-domainiales qui se sont établies entre la famille des nobles de Chep et les familles nobles des domaines voisines, souvent perturbées par des nombreuses litiges, qui ont produit toute une série d'actions en justice, qui ont jeté une plus intense lumière sur l'identité des paysans serfs, néanmoins occultée de plusieurs points de vue. On assiste ainsi à une longue série d'actions violentes, caractérisées par le désir des nobles d'obtenir des avantages foncières, matérielles, pécuniaires ou même humaines, où les paysans serfs apparaissent tant en posture de parties actives, que des éléments passifs, directement victimes des pillages, des destructions, des rapines et des agressions verbales ou physiques et même des meurtres. Du point de vue légal, le préjudice majeur appartenait au maître féodal; sur le plan humain, par tous les aspects qui comptent ici, les paysans serfs apparaissent en victimes d'un système qui avait protégé par des lois précisément formulées la propriété féodale et le droit du maître de domaines, tout en éludant la force motrice qui a existé derrière l'évolution et le progrès économique de ces temps-là. Car, attaqués sur leurs terres, au travail champêtre ou dans les forêts, au passage sur les chemins libres vers les foyers de la zone, privés de leurs biens, quelquefois de leur force de travail par des agressions bien directionnées, ces paysans serfs ne pouvaient trouver la justice eux-mêmes, mais en mesure où le maître féodal fait appel à la justice et, dans

l'éventualité ou ceux-ci prouvent la culpabilité des agresseurs, ils peuvent récupérer le préjudice. Cette atmosphère conflictuelle, perturbatrice, ne peut pas être généralisée, comme une réalité omniprésente dans l'activité domaniale; les ressorts du foyer paysan, le travail systématique de la terre, la vie quotidienne circonscrite dans le domaine féodal ont eu, sans aucune doute, leur rythmicité et leur normalité, pointée, de temps en temps, par ce sorte de marasmes sociales, les seules qui, d'une manière regrettable, peuvent assurer une correcte reconstitution historique, à cause de leur immortalisation dans les documents.

SOME DOCUMENTS ABOUT *JUDEX PAGI* IN BANAT (XIV-XV CENTURIES)

Livia Magina

Abstract. *Judex pagi* is the main beneficiary of the village, under the state authority and that of master of his domain, having tasks of both parts. In the Banat he is called knezes, Kenez, judex or villicus, probably an expression of ethnic origin of people. This five documents submitted are showing the age of this institution in the Banat. The article is intended, through this documents, an introduction to the issues less researched history of this institution by the Romanian historiography.

JOHN HUNYADI BETWEEN BELGRADE AND CETATEA ALBĂ IN THE 1450'

Alexandru Simon

Abstract. John Hunyadi still rests one of the most disputed personalities of the European Middle Age. His last years of life especially were diversely interpreted, from his administrative submission to the Hungarian kingdom and his anti-Ottomans failures, to Belgrade "apotheosize". New documents from the Italian archives and less mooted sources give us the opportunity to reconsider these last years of John Hunyadi' career. The implications of this period are extended from the Banat area to the Mouth of the Danube, as closely keeping the way of John Hunyadi' politics, successes and failures, as well as their consequences for his family lot, and for the Romanian Countries destiny during the next years.

BOUNDARIES AND URBAN AREA OF TIMIȘOARA IN 1539

Adrian Magina

Abstract. Two documents from 1539 reveal less known facts about the history of the Banat: the urban area and boundaries of Timișoara. Initially, there is one area, of the *fortress* from the Bega, known in documents from the early 13 century. Urban development from the fifteenth century generates the need for the establishment of an urban relevant in the immediate neighbor of the city. Quite small, consisting of seven villages that flanked on all sides of the city, the rural area of Timișoara most probably was formed in the early sixteenth century by the usual means of the time: buying and royal gifts. It has been kept a single document that captures the medieval city center neighborhoods in the east, to the possession *Nemethi*, boundaries hard to identify today because of contemporary metropolitan development. Although singular at the moment, these two documents published in the Annex, allow a better understanding of urban life and urbanity - rural report from the medieval Banat.

DIE FAMILIE DER ADLIGEN FODOR IN DEN 16.–17. JAHRHUNDERTEN

Dragoș Lucian Țigău

Zusammenfassung. Im Mittelalter hat das Banat einen bedeutenden Adel (*magna nobilitas*) gehabt und Karansebesch wurde schon im Jahre 1583 als eine Adelsresidenz (*rezidenza de nobili*) gekennzeichnet. Im Rahmen dieser Elite hat die Familie Fodor einen besonderen Platz gehabt. Die Entwicklung der Familie Fodor kann urkundlich nur ab dem 16. Jahrhundert verfolgt werden. Für das 16.–17. Jahrhundert gibt es Beweise über das Leben von 16 Personen (unter denen 11 Männer), die 6–7 Generationen umfassen. Nach 1500 erscheint die Familie in ein vorwiegend rumänisches Adelsmilieu einbezogen zu sein.

Die Zeitspanne 1540–1658 war eine der wichtigsten Sequenzen aus der Geschichte dieser Familie, weil – zu jener Zeit – das Vermögen, der Einfluss und das Ansehen der Adligen Fodor ein bemerkenswertes Niveau erreicht haben.

Dieser ehrwürdige Platz wurde durch folgende Mittel gesichert: durch Verschwägerungen mit anderen großen Adelsfamilien (Fiat, Kun), durch wichtige, im Distrikt oder in der Stadt Karansebesch innegehabte Ämter (Vizebane, Obergespäne, Untergespäne, Schlossherren, Geschworene, Bürgermeister), auch durch den Besitz von zahlreichen Eigentümern (etwas 25 Landgüter, Landhäuser und Gärten).

Ein wichtiges Mitglied der Familie war Francisc Fodor (1564–1604). Er war als „ein besonders kluger und wertvoller Mann beschrieben, der sich von den geheimen Umtrieben der Stadtadligen fernhielt“. Im 16.–17. Jahrhundert wurden die Adligen Fodor zusammen mit anderen berühmten Persönlichkeiten, „die in Gegenden weit von der Grenze entfernt wohnten (...) vom Druck der Türken fast erstickt (...) von deren Angriffen gezwungen, ununterbrochen Wache zu halten, sowohl zu ihrem persönlichen Wohl, als insbesondere zum Volkswohl“.

Zum Unglück führte die zunehmende Eroberung des Banats durch die Türken zur Verringerung des Reichtums und der Macht der Adligen Fodor. Nach 1700 verschwindet diese Familie aus dem Banater Leben.

HEILIGENGEDENKEN IM PROTESTANTISCHEN SIEBENBÜRGEN (16.-18. JH.)

Edit Szegedi

Zusammenfassung. Die vorliegende Arbeit hat die Formen des Heiligengedenkens im siebenbürgischen Protestantismus von der Reformation bis zur Aufklärung zum Thema, und zwar ausgehend vom Unterschied zwischen Heiligenkult und Heiligengedenken. Die Heiligen und ihre Verehrung waren aus der protestantischen Frömmigkeit nicht verschwunden, sondern wurden umgedeutet und umgeformt. Die Heiligen verloren ihre Vermittlerrolle, doch waren sie als Vorbilder im Glauben weiterhin geehrt. In dieser Hinsicht gab es unterschiedliche, konfessionell geprägte Formen, die liturgisch eingebunden waren oder sich in literarischen Werken äusserten. Das Heiligengedenken äusserte sich im Alltag im Überleben des Heiligenkalenders als chronologische Stütze.

Das Heiligengedenken, das im Luthertum zu den Adiaphora zählte, verwandelte sich infolge der konfessionellen Differenzierung und der Konfessionalisierung zu einem der abgrenzenden Merkmale zum Calvinismus und Antitrinitarismus. Der Rückgriff des Luthertums auf die vorreformatorische Tradition bedeutete aber auch deren Umwandlung, so dass die liturgische Einbindung des Heiligengedenkens sich in Gebeten äusserte, die den/die Heilige im Mittelpunkt hatte, aber nur als Vorbild, nicht als Vermittler göttlicher Gnade oder Helfer.

Im Calvinismus wie auch im Antitrinitarismus überlebten die Heiligenfeste als chronologische Stütze, da sie grösstenteils mit dem Agrarkalender zusammenfielen. Ein liturgisch eingebundenes Heiligengedenken wie im Luthertum gab es nicht, allerdings konnten Heilige weiterhin als Vorbilder dienen, so wie das die literarischen Auseinandersetzungen von Péter Bod beweisen.

Das Heiligengedenken im siebenbürgischen Protestantismus verlor infolge der Verbreitung und Durchsetzung des Pietismus und der Aufklärung an Legitimität, verschwand aber nicht vollständig.

DIE BEVÖLKERUNG VON BANAT UND SIEBENBÜRGEN – ERLÄUTERT IN BRIEFEN, DIE IGNAZ VON BORN IM JAHR 1770 AUF SEINER REISE DURCH DIE OBEN GENANNTEN GEBIETE GESCHRIEBEN HAT

Ovidiu Marinel Koch-Tufiş

Zusammenfassung. Ignaz von Born, geboren im Jahr 1742 in einer sächsischen Familie in der Stadt Karlsburg in Siebenbürgen und gestorben im Jahr 1791 in Wien, war ein bekannter Mineraloge und Montanspezialist seiner Zeit. Eine Zeit lang war er auch kaiserlicher Montanbeamter, er betätigte sich sehr rege in der Wissenschaft und sein

Beitrag bei der Gründung der ersten international organisierten wissenschaftlichen Gesellschaft der Erde im Jahr 1786, der „Societät der Bergbaukunde“ war wesentlich.

Im Jahr 1770 machte Born eine Reise in die Bergstädte von Ober- und Niederrungarn (Gebiete in der heutigen Slowakei), Banat und Siebenbürgen. Auf seiner Reise schrieb Born von einzelnen wichtigen Orten 23 Briefe, die an seinen Freund, den schwedischen Mineralogen Johann Jakob Ferber, adressiert waren. Im Jahr 1774 wurden diese Briefe in Form eines Buches publiziert, in dessen Mittelpunkt geologische und mineralogische Überlegungen sowie die Bergwerke und Metallhütten stehen, aber auch geographische, historische, demographische und volkskundliche Angaben ergänzen den Inhalt des Buches.

Überzeugt von der merkantilistischen Theorie, laut der die Bevölkerung für die wirtschaftliche Entwicklung und die Steigerung der Finanzkraft eines Landes eine wichtige Rolle spielt, schenkte Born in den Gebieten, die er besuchte, auch der Bevölkerung viel Aufmerksamkeit.

Dieser letzte Aspekt diente uns als Fragestellung für die vorliegende Arbeit. Bei der Beschreibung der Menschen, die Born auf seiner Reise traf, können wir zwischen der Beschreibung der einzelnen Völker und der Beschreibung von Personen und Gruppen, die in den Bergwerken und Metallhütten tätig waren, unterscheiden. Born schenkte der Bevölkerung nicht in jedem besuchten Gebiet gleich viel Aufmerksamkeit. Am meisten ging er auf diese Aspekte in Banat als kaiserliche Domäne und teilweise auch in Siebenbürgen ein, am allerwenigsten in den Bergwerksgebieten Ober- und Niederrungarns.

Aus dem Banat lieferte Born Informationen über die Abstammung, die Sprache, die Sitten, die Bräuche und Traditionen und die wirtschaftliche Beschäftigung der einheimischen Bewohner der Provinz, Rumänen und Serben, die die Mehrheit bildeten. Born machte auch Anmerkungen zur Einwohnerdichte und zu den Ergebnissen des habsburgischen Kolonisierungswerkes mit deutschen Kolonisten in Banat. Eine besondere Aufmerksamkeit schenkte Born den Einwohnern des Banater Bergbaugebietes - deutsche und rumänische Bergleute und Hüttenarbeiter. In zwei Berichten, die vom Verfasser zusammen mit den Briefen von Born publiziert wurden, befinden sich auch Informationen über Zigeuner, die in Banat aus den Ablagerungen der Flüsse Gold wuschen.

Auch über rumänische und serbische Bauern, die in den Nationaltruppen Dienst leisteten, berichtete Born in seinen Briefen. Während er den rumänischen, den serbischen und den deutschen Bauernkolonisten großes Interesse schenkte, bedachte Born die Einwohner der Banater Städte mit wenig Aufmerksamkeit.

Im Vergleich zum Banat beschränkte sich Born in Siebenbürgen auf die Beschreibung der Bevölkerung, die in den Bergwerken und Goldwäschereien tätig waren und da nur auf die Rumänen und die Zigeuner. Was die Gesamtbevölkerung von Siebenbürgen betrifft, machte er nur ein paar Notizen über die walachischen Einwohner der Provinz.

Die Informationen, die uns Born in seinen oben genannten Briefen lieferte, wurden in unserem Artikel kritisch analysiert und interpretiert und auch mit Informationen über diese Gebiete und ihre Einwohner verglichen, die uns von anderen Autoren und diversen Dokumenten aus dem 18. Jahrhundert zur Verfügung standen.

Abschließend können wir sagen, dass die Informationen in den Briefen von Born, besonders im Fall von Banat und teilweise auch von Siebenbürgen das Gesamtbild über die Einwohner dieser beiden Provinzen in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts wesentlich ergänzen.

ANDREI ŞAGUNA ET LE DIOCESE DE CARANSEBEŞ (1865-1873)

Nicolae Bocşan, Daniel Alic

Résumé. Andrei Şaguna a eu des contacts permanents avec les banatiens de l'année de 1849. Les dirigeants des roumains banatiens ont soutenu d'une manière conséquente l'action de l'évêque Andrei Şaguna pour la restauration de l'église métropolitaine orthodoxe autonome roumaine. À côté des dirigeants laïques, Andrei Şaguna a entretenu des relations cordiales avec la hiérarchie serbe des diocèses de Timișoara et de Vârșeț, avec les évêques roumains et serbes de la région. Cette personnalité de l'église orthodoxe roumaine avait réjoui de l'appréciation et de la solidarité des roumains orthodoxes de Banat, qui l'ont consulté et aussi soutenu dans ses démarches jusqu'en 1864, d'une manière plus forte que les roumains de la Transylvanie. Le fait que le désir des dirigeants banatiens d'obtenir une diocèse d'expression roumaine à Timișoara ne se soit pas accompli, avait adombri les relations de Şaguna avec ceux-ci et, en principal, avec Andrei Mocioni, le plus résolu combattant pour la restauration de l'église métropolitaine orthodoxe roumaine et pour la séparation hiérarchique de l'église serbe de Carloviț.

La reconstitution du diocèse de Caransebeş a solidarisé les énergies banatiennes autour de cette institution, qui s'était chargée de la mission d'élévation culturelle et spirituelle des roumains du Banat Montagneux. Par la circulaire de 25 décembre 1864, Şaguna avait apporté à la conscience de tous les prêtres et des croyants la fait que la diocèse de la Transylvanie ait reçu le statut d'église métropolitaine à côté de la reconstitution de la diocèse de Caransebeş, y ajoutant l'organisation des deux diocèses de Arad et de Caransebeş, tout en ordonnant aux orthodoxes de Banat la fidélité envers leurs évêques, jusqu'à la dénomination du nouveau évêque de Caransebeş et aussi jusqu'à la définitive séparation des communes ecclésiastiques et des paroisses mixtes.

Les liaisons épistolaires du métropolitain Andrei Şaguna avec la nouvelle diocèse de Caransebeş et avec son évêque, Ioan Popasu, n'ont pas eu l'ampleur et la fréquence de celles adressés aux autres structures ou personnalités de l'église orthodoxe, bien que dans la chaise hiérarchique de Caransebeş ait été l'un des plus proches collaborateurs de 1848 et jusqu'à 1865. En février 1864, Şaguna l'avait proposé pour la dignité de vicaire général du diocèse de Transylvanie, même en avant de la restauration de l'église métropolitaine roumaine. Beaucoup plus nombreuses ont été les liaisons de Şaguna avec les évêques roumains de Banat, tout en collaborant avec ceux-ci pour la diffusion des livres imprimés à l'Imprimerie de l'archi-diocèse. Les lettres envoyées par Şaguna se sont limitées aux problèmes quotidiens de la vie ecclésiastique, à la situation générale de l'église et à l'administration ecclésiastique, y ajoutant la diffusion des livres imprimés à Sibiu.

La plupart de sa correspondance avec le nouveau diocèse a été provoquée par l'organisation de la province métropolitaine et de ses rapports avec le diocèse suffragiste de Caransebeș.

Une bonne part de la correspondance d'entre les deux dignitaires orthodoxes a été consacrée à l'organisation des organismes nécessaires au bon fonctionnement du diocèse, le for appellatif métropolitaine et le consistoire métropolitain, ou il faudrait être représenté aussi la diocèse de Caransebeș.

Le premier congrès national ecclésiastique des provinces métropolitaines roumaines a eu lieu en 1868, ayant la mission d'adopter *le statut organique de l'Eglise Orthodoxe Roumaine de la Transylvanie et de l'Hongrie* et de démarrer l'organisation de la diocèse et de ses structures selon la nouvelle constitution. Pour ce but, Șaguna avait demandé au diocèse de Caransebeș, en 1 Juillet 1868, la réalisation de la conscription des paroisses et de ses croyants. Selon cette conscription, ce diocèse avait en sa subordination 452 paroisses, avec 332.272 croyants.

La correspondance d'entre l'église métropolitaine et la diocèse ne mentionne aucun cas concluant de controverses avec l'Eglise Roumaine Unifiée pendant la période d'entre les années de 1865-1873.

Un sujet important de la correspondance de Andrei Șaguna avec la Diocèse de Caransebeș a été constitué par les livres imprimés à l'Imprimerie de la diocèse dans l'éparchie banatienne. Pour cela, Șaguna annonçait l'apparition des nouveaux livres, envoyait un ou deux exemplaires à l'évêque Popasu; lui ordonnant la publication, par des circulaires, de leur prénumération.

Les liaisons épistolaires d'entre Andrei Șaguna et l'évêque de Caransebeș (assez faibles pour une relation tenant presque 25 années) relèvent des séquences de la vie religieuse de l'Eglise Métropolitaine et du Diocèse de Caransebeș, les problèmes affrontés par leur hiérarchie et les structures de la province orthodoxe roumaine immédiatement après la restauration, en spécial ceux liés de l'organisation des organismes éparchiales, des relations interconfessionnelles ou de la diffusion des livres imprimés à Sibiu. Les recherches entreprises dans l'archive du Diocèse de Caransebeș ont mis en évidence, pour ce moment, seulement ce sorte de questions, qui peuvent être complétées par des futures recherches.

THE ROMANIANS IN THE WESTERN BANAT IN THE BEGINNING OF 1848' REVOLUTION

Mi
rcea Măran

Abstract. In the spring of 1848, the Habsburg Monarchy was caught up in revolutionary turmoil, which soon turned into a bloody civil war. The multiethnic character of the Banat, which was a constituent part of the Habsburg Monarchy, also had its reflection in the participation of citizens of various nationalities in the events which were to follow. Among them, there were also Romanians who, in the western part of Banat, were forced to join one of the sides involved in the conflict (the Serbian Revolutionary Movement and the Hungarian Revolutionary Movement). The attitude of

the Banat Romanians towards the events taking place in 1848, especially during the first months of the Revolution, favoured the Hungarian Revolutionary Movement. When speaking about the southwestern part of the Banat, especially about the Military Border, the Romanians, willingly or not, joined the Serbian Revolutionary Movement, which meant warring against the Hungarians.

In small numbers, in the spring of 1848 a few Romanians participated in the rebellion in Kikinda in April 24th, in the council of border guards in Crepaja in April 15th and 16th; and in the May Parliament in Sremski Karlovci, held by the Serbian revolutionaries, several Romanians from the villages of western Banat were present.

However, the most dramatic events occurred in Uzdin and San-Mihai, villages which tried to oppose the Serbian District Council with its seat in Pancevo. The battles near San-Mihai signified in fact the beginning of the civil war in Banat.

ASPECTS REGARDING THE NAVIGATION DEVELOPEMENT IN THE ROMANIAN TERRITORY (1829-1878)

Gh
eorghe Bărbăntan

Abstract. Eventually, we can affirm that the period between the Treaty of Adrianopol and the Independence war was propitious to the development of navigation on the Danube in the Romanian part. Both external and internal factors concurred to this situation. The most important external factors are: the Treaty of Adrianopol in 1829, the Peace Treaty of Paris in 1856, or the politics of some states, especially Austria, which following its economical and political expansion objectives towards the Lower Danube and the east, indirectly helped the development of navigation in the Danube zone. Some of the internal factors are: the built and organization of ports, adopting a legislation which favors the development of the ports and the consecration of the institutions which were necessary for a good operating of the ports, adopting measures for the improvement of the technical basis of navigation etc.

Also, we must say that the development of navigation had positive consequences regarding the general evolution of the society from the Romanian territory, offering new perspectives in both economical and social departments. Related to the main aspects of the Treaty of Adrianople, the main potent idea was the economical one, which appeared as a result of the abolition of Ottoman trade monopole, and assured free trade on the Danube and the Black Sea. Commerce was powerfully stimulated, the most important being the cereal department, which slowly becomes predominant. Other notable events regarding their development were: the market economy and the modernization of the agricultural properties exploit system, the formation of a Romanian bourgeois class, with commerce as its primary source, the demographical rise and the rebirth of urban life in the region near the Danube, and the intensification of commercial relationships with other states.

There have been also some factors which acted as a burden for the development and unfolding of navigation in the Danube region of the Romanian territory. The quarantine system brought great delays to the circulation of ships. Wars also acted as a

negative factor to the navigation in the Danube region. Some legislative errors and lack of capital created difficulties for the development of the infrastructure of ports. The lack of existence of a national navigation society with its own naval base determined the Romanian state to use renting procedures, mostly to Hungary, which ended up sometimes with very high prices. In the end, the Danube navigation confronted with natural obstacles, which interfered with the circulation of the ships, especially in the Iron gates region, where the problem was so big that it entered in the attention of international organizations.

DR. H.C. AUGUSTIN PACHA (1870-1954). KURZE BIOGRAFISCHE
DARSTELLUNG DES ERSTEN RÖMISCH-KATHOLISCHEN
BISCHOF VON TEMESWAR

Clau
diu Călin

Zusammenfassung. Ein wahrer Sohn seiner Diözese, sah Augustin Pacha das Licht der Welt in einer Banat-schwäbischen Familie in der Ortschaft Măureni (Moritzfeld / Móriczföld) am 26. November 1870, als vorletzter der dreizehn Kinder seiner Eltern. Seine Eltern waren Marian Pacha (1830-1882), vom Beruf Schuchmacher, und Elisabeth Pacha (1832-1931), geborene Halsdorfer, verheiratet in Moritzfeld am 17. Juli 1849.

Nachdem er die theologischen Studien im Priesterseminar von Temeswar 1893 abgeschlossen hatte, wurde Augustin Pacha am 12. August 1893, durch die Handauflegung Bischof Alexander Dessewffys zum Priester geweiht. Durch seine Tüchtigkeit und seinen Eifer stieg Pacha, Schritt für Schritt, die hierarchischen Stufen einer exemplarischen priesterlichen Karriere, vom Kaplan und Aktuar, bis zum Domherr (Domkapitular) und Apostolischen Administrator (1923) auf.

Am 15. Mai 1927 wurde Augustin Pacha zum Titularbischof von Lebedo geweiht und nach drei Jahren, 1930, als die Diözese Temeswar gegründet wurde, ernannte ihn der Heilige Vater zum ersten Bischof dieser neugegründeten Diözese. Als Hirte seines Volkes und seines Bistums, durchreiste Pacha sein ganzes Gebiet und versuchte ständig, in der Nähe seiner Gläubigen zu sein. Er organisierte Volksmissionen, spendete die Hl. Firmung sowohl in Pfarreien, als auch in Filialen, konsekrierte zahlreiche Kirchen, nahm an Kirchweihfesten und verschiedenen Festen der Pfarreien teil, organisierte mit Hilfe der Benediktinerinnen von St. Lioba die katholische Jugendarbeit und trug wesentlich zur Entwicklung des deutsch-katholischen Lehrwesens bei. In den Jahren des Weltkrieges und der Russlandverschleppung versuchte Augustin Pacha, die Wunden des Krieges, der unchristlichen Ideologien und die Folgen der Verfolgungen zu beseitigen und ertragbarer zu machen.

Vom kommunistischen Staat, im Jahre 1948, zwangsweise in den Ruhestand versetzt, blieb er weiter an der Spitze seines Bistums, auch wenn letzteres von denselben Machthabern einseitig und illegal abgeschafft wurde. Im hohen Alter von 80 Jahren wurde Bischof Pacha 1950 von der *Securitate* verhaftet, und nach einem erniedrigenden Schauprozess in Bukarest, wurde er zu 18 Jahren schweren Kerkers und zwei sehr hohen Geldstrafen verurteilt. Aus Angst, nicht aus dem geliebten altherwürdigen Bischof einen

Märtyrer zu machen, befreiten ihn die kommunistischen Machthaber im Sommer 1954. Bischof Pacha beendete seine irdische Existenz am 4. November 1954, nach einer schweren Krankheit und einem beispielhaften Leben.

Sein Leben im Dienste der Kirche und seines Volkes war und bleibt, trotz aller Schwierigkeiten und Opfer, ein Meilenstein in der Geschichte des Banats und der Katholischen Kirche in dieser Ecke Europas.

ASPECTS DE L'ACTIVITÉ PHILANTROPIQUE DANS LA COMMUNAUTÉ ORTHODOXE DE BANAT (1881-1918)

Ana-Carina Babeu

Résumé. Dans le comté de Caraş-Severin (1881-1918) s'est développée une riche activité philanthropique manifestée non seulement par des personnes publiques mais par tous les membres de la communauté. Les actions charitables se sont matérialisées par l'intermédiaire des fondations philanthropiques des sociétés de bienfaisance ou des personnes privées. Ce sont les fondations culturelles qui ont eu un rôle très important dans l'appui de l'enseignement par la subvention des bourses pour les élèves et les étudiants de diverses spécialisations tels qu'a été la Fondation Peşia, Brumaru, Nicolaevici, Popea et Nedelcu. Les sommes d'argent dont celles-ci disposaient, provenaient des donations des fondateurs, des intérêts annuels du capital de la donation, et des contributions des membres aussi. Les bourses étaient accordées en tenant compte des descendants des fondateurs, des membres de la fondation, de la situation matérielle précaire, de la religion ou de l'appartenance ethnique de ceux-ci. Les boursiers étaient des élèves et des étudiants, dont la plupart suivaient des carrières dans les domaines: théologique, médical, commercial, agricole. En même temps, de diverses sociétés de bienfaisance qui avaient pour but l'appui des orphelins, les veuves, les retraités, les sinistrés ont déployé leurs activités. Parmi ces sociétés il faut énumérer: La Réunion des femmes de la charité Oravita, Le Fonds presbytéral de la diocèse de l'église gréco-roumaine de Caransebeş. En plus de celles-ci, il y a les donations privées ou des diverses institutions qui ont été très importantes, y compris le don de Joseph Suranyi ou de la paroisse orthodoxe grecque de différentes localités. En conclusion, on peut constater que dans le comté de Caraş-Severin, les auteurs importants des actes de charité ont été la communauté et l'église. L'esprit civique est présent dans les communautés, car quelle que soit la raison de don, les gens de différents milieux sociaux contribuaient avec un montant variable. Les activités culturelles et sociales de la philanthropie sont prouvées seulement par la nature des subventions: bourses pour les étudiants, d'argent et d'aide matérielle accordés aux communautés.

MIHAIL GAŞPAR – HISTORIEN ET ÉCOLOGUE

Radu Ardelean

Résumé. Mihail (Michel) Gașpar (1880-1929) fut à la fois membre du clergé, écrivain, journaliste et homme politique. Élu archiprêtre à Bocșa Montană (bourgade de Banat) en 1913, il y fait paraître en 1923 la revue hebdomadaire *Drum nou (Voie nouvelle)* dans laquelle il plaidait pour l'honnêteté dans la vie politique, économique et sociale et cultivait les valeurs culturelles, parmi lesquelles celles de l'histoire, nationale surtout, étaient de premier ordre. L'auteur de cet essai met en valeur l'attitude moderne, écologiste avant la lettre de Mihail Gașpar, relevée par exemple dans l'article „Les chênes de Bocșa” (publié en 1924), où il s'opposait au défrichage de chênes centenaires du pied du château-fort de Bocșa, témoins de l'histoire comme d'autres arbres historiques d'Europe, prenant des exemples d'Angleterre, France, Allemagne, Crimée et de la Turquie Européenne.

L'EXPLOITATION DES PRODUITS ACCESSOIRES SUR LE TERRITOIRE DE LA
COMMUNAUTÉ DE LA FORTUNE DE L'ANCIEN RÉGIMENT DES GARDES N°
13 DE CARANSEBEȘ DANS LE BANAT ROUMAIN

Laur
ențiu Ovidiu Roșu

Résumé. La communauté d'argent de l'ancien régiment banatique romain numéro 13 de Caransebeș, a été fondée les années 1879-1960. Celle-ci a été créée après la suppression du régiment en 1972, lorsque, pour les services militaires faits à l'empire, les gardes frontières ont reçu en propriété entière une moitié de terrains sur lesquels ils avaient exercé autrefois les droits de servitude forestière. Il s'agit de presque 120000 hectares cadastrals de pâturages, de forêts, de creux de montagnes, et de terrain improductif desquels les habitants de 94 localités du régiment bénéficiaient.

La communauté était conduite par un comité et par une réunion générale de représentants élus parmi les copropriétaires et les services forestières, le territoire étant partagé en 5 circonscriptions forestières Ohababistra, Caransebeș, Teregova, Bozovici et Orșova, qui étaient coordonnées par une direction sylvicole ayant le siège à Caransebeș.

Conformément aux informations documentaires on peut affirmer sur la communauté de fortune de Caransebeș, qu'elle ne se restreint seulement à la gestion de la fortune possédée, mais elle s'est impliquée activement dans la vie économique, sociale, culturelle, religieuse, dans le développement de l'enseignement et des systèmes de communications, autrement dit dans tous les aspects qui influençaient la vie des habitants de 94 localités de frontière situées sur la Vallée de Bistra, la Vallée de Timiș, la Vallée d'Almăj et la Vallée de Cerna entre Marga et Orșova.

Dans ce qui suit, je m'arrête sur un moyen d'obtenir des revenus pour la Communauté de la Fortune de Caransebeș, celui de l'exploitation des produits forestiers accessoires: la roche, le sable, les minerais, le gland, la chasse et le pêche.

DIE HISTORISCHE FORSCHUNG IM DIENSTE EINER IDEE. „SÜDOST- INSTITUT MÜNCHEN“ UND FRITZ VALJAVEC

Rudolf Gräf

Zusammenfassung. Der Autor versucht im vorliegenden Beitrag, Stellenwert und Platz der Erforschung der Geschichte der Deutschen im Südosten Europas in der deutschen Geschichtsforschung der Zwischenkriegszeit sowie im ersten Jahrzehnt der Nachkriegszeit zu eruieren. In diesem Zusammenhang wird die herausragende Rolle von Fritz Valjavec untersucht, sein Beitrag zur institutionellen Organisierung dieser Forschung (das Münchener Südostinstitut, die „Südostforschungen“ usw.) und seine wissenschaftliche Tätigkeit in diesem Zusammenhang, aber auch als Förderer der Erforschung der Geschichte der südosteuropäischen Völker wird untersucht. Seine Verstrickungen mit dem Nationalsozialistischen Regime, seine Stellung in diesem System, aber auch im ersten Nachkriegsjahrzehnt, werden anhand der existierenden Literatur dargestellt. Die verschiedenen Einschätzungen, deren sich Valjavec erfreut, werden im vorliegenden Beitrag dem Leser vorgestellt.

LEGAL STATUS OF JEWS FROM THE BANAT IN DICTATORSHIP REGIME OF WAR

Mihai Vişan

Abstract. The policy of the antonescian-legionary and later antonescian regime towards this region was absolutely unfair due to several objective regional factors such as: the hegemony of interregional relationships of the people from the Banat in influencing the exchange of agricultural and industrial goods, fact which was discordant with the needs of a centralized war economy; on the other hand, the tendencies of a part of the Suabians (the German group of the Banat) in joining the so called National Work Front (National Arbeit Front – N.A.T.), that traded brass and copper ore, thus serving the German war industry; then, the affinities and sympathies of the youth towards the Nazi movement; and last, but not least the fleeing of a part of the Jews from the neighbouring countries to this corner of Romania, can be traced in the reports of the police from Timișoara. In spite of these aspects, the counter intelligence reports often insisted to assure the official bodies that the state of mind among the Banat population was calm.

DES ASPECTS DE L'ACTIVITÉ DU MADOSZ (UNION POPULAIRE HONGROISE) DANS LE DÉPARTEMENT DE CARAȘ (1944-1948)

Eus
ebiu-Marcel Narai

Résumé. Le discours nationaliste adopté, à la fin de l'année 1944, par le *MADOSZ/l'Union Populaire Hongroise et le Front Antifasciste Slave de la Roumanie*,

qui a attiré, en petite mesure, la population hongroise et slave, a été relativement rapide abandonné. Les deux organisations minoritaires ont été obligées à adopter une attitude réaliste, constructive, à solliciter – en même temps – la résolution des revendications d'ordre culturel et moins avec des connotations politiques. L'appui duquel se réjouissait *l'Union Populaire Hongroise* au sein du gouvernement roumain (par l'intermédiaire de Pierre Groza et Basil Luca) a déterminé l'obtention des concessions au niveau central et local. Ainsi, le cabinet Groza a été soutenu – presque unanimement – par les organisations des minorités nationales aux élections parlementaires du novembre 1946. En signe de reconnaissance pour les droites obtenues *l'Union Populaire Hongroise*, le *Comité Démocrate Juif*, le *Front Antifasciste Slave de la Roumanie* etc. ont resté fidèles au gouvernement Groza.

L'influence des communistes sur l'organisation départementale Caraş de *l'Union Populaire Hongroise* a grandi considérablement jusqu'à la fin de l'année 1947. *L'Union Populaire Hongroise* Caraş a été cooptée, aussi, dans le *Front de la Démocratie Populaire*, son représentant (Ion Fialcheivici) faisant parti de la *Subcommission Financière*.

Depuis l'année 1947, *l'Union Populaire Hongroise*, ayant une conduite restructurée, suivra – fidèlement - "le chemin" du parti communiste.

THE SPIRIT OF THE SERBIAN POPULATION FROM THE TIMIŞ-TORONTAL COUNTY FOLLOWING THE BREAK BETWEEN YUGOSLAVIA AND THE COMMUNIST BLOCK (1948)

Vasile Rămneanţu

Abstract. The break between Soviet Union and Yugoslavia, which occurred in 1948, represented the first "Great Schism" within the communist block. The communist regime from Bucharest took side with Moscow and joined Kremlin's policy of isolating and eventually overthrowing Tito.

Consequently, Bucharest supported a Yugoslavian anti – Tito group that took refuge in Romania, by providing resources for editing a newspaper, which was meant to reach also Yugoslavia. Propaganda against Yugoslavian communist regime reached high levels. Anti – Tito propagandistic material was sent to Yugoslavia by different means. Even the "*sending of trustful and well trained communists to Yugoslavia*" was taken into consideration, for "*illegal political activity*".

Following the break between Stalin and Tito, Romanian communist authorities attached a great attention to the Serbian inhabitants of the Romanian Banat. Party activists and agitators had been sent to the Serbian villages to intensify propaganda. Radio stations also played an important role in the anti – Tito campaign. Beside the Serbian spoken ones, Slovenian and Macedonian broadcasts were taken into account.

Romanian communists also attempted to gain the allegiance of the Serbian citizens by intensifying the education of Serbian party cadres and organizing a Party teaching system in Serbian language.

Moreover, the Serbian Orthodox Church was to be separated from the Vrsac Episcopate and turned into an autocephalous church.

In addition to the surveillance of Serbian ethnics from the Romanian Banat, in 1950, Romanian authorities aimed the clearing of an (at least) 25 km territory alongside the Romanian – Yugoslavian border, from “*all enemy and suspect elements: kulaks, Tito supporters and Nazis*”.

This paper intends to analyze the spirit of the Serbian population from the Timiș-Torontal County following the 1948 break between Tito and the Stalin. The author had studied the classified (until 1989) records of the Timiș-Torontal Gendarmerie Legion, kept in the State Archives from Timișoara.

The Serbs from the Timiș-Torontal County had cautiously watched the events involving Yugoslavia from the summer and autumn of 1948. Given the Romanian censorship and the misstatements of the communist authorities, Serbs turned toward information coming from foreign radio stations and also from Yugoslavian citizens cultivating the land they owned in the Romanian Banat. Most of them approved Tito’s policy (e.g. those from Rudna, Gad, Soca etc.), hoping for positive changes in Romania too. Nevertheless, for some of them, with no political affiliation but probably anti-communists, the crisis within the communist block was a reason for satisfaction and they criticized their co-nationals members of the Communist Party. On the other hand, reports of the Timiș-Torontal Gendarmerie describe an anxious Serbian population. Especially those who had joined Tito’s partisan movement during WW II and were at the time members of the Romanian Labour Party were afraid of being arrested by the Romanian authorities. Some of them had even left their homes (Sâmpetru-Mare).

In this period, pro – Tito leaflets brought from Yugoslavia had been spread in some localities of the county (Jimbolia, Cenadu Mare etc.).

Also, in the villages near the border with Yugoslavia rumors were spreading, carried by both local Serbs and Yugoslavian citizen owning land in the Romanian Banat, of the presence of Anglo – American troops located in Yugoslavia. It was said that soon the Romanian Banat will be annexed to Yugoslavia and the rest of Romania to USSR.

As of the internal Yugoslavian policy, some information told about the releasing of political prisoners and also German ethnics, to whom the rights were granted again; also part of their properties was restored. It was also said that Tito’s political enemies inside Yugoslavian Communist Party had been arrested, along with the Hungarian party members. Other rumors told that there were no more compulsory quotas for the agricultural laborers, while Tito accepted the existence of small properties and that most of the people supported Tito’s policy.

The reports of the Gendarmerie concerning the relations between the Romanian and Yugoslavian border guards point to a deterioration during 1948. The Yugoslavian border guards were accusing Ana Pauker for criticizing Tito. They also said that Romania was ruled from Moscow and that life was much better in Yugoslavia than in Romania.

Following the development of the crisis between Yugoslavia on one side and the communist states led by Soviet Union on the other side, starting with the summer of 1948 a state of tension emerged at the Romanian – Yugoslavian border also. Reports of the gendarmes from the border villages were indicating defensive structures being built on the Yugoslavian border, strengthening of security along the border and in the close villages and also maneuvers of the Yugoslavian army in the Serbian Banat.

Illegal crossings of the border had been recorded on both sides. Documents point out that fugitives from Romania were opponents of the communist regime or Serbs from the border villages while those from Yugoslavia were adversaries of Tito.

Confronted with this situation, authorities intensified the surveillance of the Serbian population, especially in the border area, but also of the other enemies of the communist regime. In fact, the displacements to Bărăgan of the Banat population were in preparation. These took place in the early fifties.

In our opinion, the fact that the Serbian population from the Timiș-Torontal County approved the policy of the communist regime in Belgrade can not constitute blame.

THEORETIC CONTRIBUTIONS FOR THE DEFINITION OF THE CONCEPT OF A MINORITY COMMUNITY

Cristian Rudolf

Abstract. When we say: *We the people!* A phrase of tremendous power is being uttered. The power of the people comes from their quality of being social entities. They form communities; they live and create within them. The knowledge acquired, the accumulated experience and the memories of past events are transmitted through the spoken word and later through the written one to the coming generations. No two people are alike and thus the human communities are characterized by a great diversity of cultures, religions and languages. The power of humanity rests precisely in this great diversity, each community contributing to the common heritage of the planet. Thus, the product is much more complex than the sum of the parts of material and spiritual civilization that make it up. The human potential is difficult to assess and its force is a terrible one, especially when used to nefarious aims. If, however, the goal of the said potential is a benign one, marvelous things come to life. People carry within their soul the capacity for immortality and ephemerality as well. They can turn towards the divine and the demonic alike.

Humanity's great religions come together in the point that man's soul must be protected and fostered. Often we have to admit that the religious idea is subdued by a political one. As the Prophet Mahomed, one of the greatest spiritual and political leaders of humanity said that if religion and politics travel in the same carriage and the driver is a holly man, *al barraka*, then nothing can stand in their way. He who does not know history is bound to repeat it. Religious history is important because it allows us introspection into the spiritual evolution of our fellow men. From this research we may gather valuable data in order to explain the present and perhaps to predict the future. Saint Thomas Aquinas used to say that the greatest battles are fought not over wealth and territories but for the human soul. It is now the dawn of the third age of mankind. Greater than the death of flesh is the death of dreams, the death of hope. Some members of a community sacrifice themselves in order to save others. The future is in us and all around us, waiting in moments of transition to be born in moments of revelation. We cannot know the shape of this future, or where it will lead us. All we know is that it is always

born in pain. Yet there is hope and this is the one element that helps humanity to survive and to exceed itself. Love, hope and faith always manage to survive. Humanity along side them as well.

As it is easy to guess, the research on this topic is far from being concluded, many more papers waiting to be written on the issue. We might make some educated guesses on humanity's spiritual course in the near future. The British writer and philosopher John Milton said that he believed not in God, though he feared Him. In a paraphrase Nicolae Iorga considered our fellow men are not to be trusted but to be constantly dreaded. We must endeavor to bring across the message to overcome our differences and to remember that we are all sons and daughters of Earth, Gods children: *Söhne und Töchter der selben Erde, Kinder Gottes*, as the German historian Lamprecht stated. His opinion is valid especially today and it would be advisable if our leaders took it more seriously to heart. The theologians explain the living together and the brotherhood of men through the Christian-Judaic doctrine of neighborly love. The ethic system applies but can also be found in other cultures, on other continents, where morality is not connected to monotheism. An old Buddhist proverb declared that suffering makes a man think, thought made a man wise and wisdom made life more endurable. Honesty, good neighborhood, friendship, altruism, bettering oneself through education, all these are elements that make life within a community more amiable. Naturally this is not achieved instantaneously, but in the course of several generations.

LE PAYS DE CARAȘ ET LA VILLE DE ORAVIȚA DANS DES NOTES, RAPPORTS ET RELATIONS DE VOYAGE. APERÇU GENERAL POUR LA PERIODE D'ENTRE 1700 ET 1950

Ionel Bota

Résumé. La vallée de Caraș et la ville de Oravița constituent une réalité historique et géographique de l'espace de la civilisation roumaine, s'agissant d'un habitat situé dans le coin sud-ouestique de l'actuel département de Caraș-Severin.

Il existent une multitude de références concernant cette zone de l'espace banatien appartenant, en égale mesure, aux intellectuels, fonctionnaires de l'état et aux voyageurs, tant roumains que étrangers, visant une problématique diverse: le spécifique ethnique des habitants, leurs relations avec les populations minoritaires et aussi avec le milieu écologique ou se déroule leur existence etc. L'écrivain banatien C. Miu-Lerca remarque le fait que la soi dite hétérogénéité ethnique s'est fondu dans les matrices de l'ethnicité locale dans une parfaite adaptation au milieu.

La cohabitation d'entre les roumains et les allogènes avait crée, par une quelconque contagion mentale, une conscience solidaire du provincial, dont les traits spécifiques (hospitalité, l'esprit d'entraide etc.) ont été élogiés par plusieurs auteurs, plus ou moins connus (S. Borovszky, Charles Colville Franclaud, Andrea Gromo, G. Brancovici).

Dans le même contexte, l'historien J.J. Ehrler exprime l'opinion, dans son opuscule consacré à cette province, que les roumains soient très complaisant si on

manifeste envers eux une quelconque bien voyance, étant dérangé, en même temps, du mépris, loin d'être juste, des autres voyageurs étrangers dans cette province pour ses habitants. Un autre historien et aussi fonctionnaire de l'empire autrichien, F. Grisellini, se relie aux éloges pour la population majeure de la contrée banatienne, visant en spécial sa proverbiale hospitalité, y ajoutant toute une foule d'auteurs (J. H. Zendler, C. Gerhard, Raicevici, J. Thünmann etc.) qui n'hésitent pas considérer l'habitant banatien comme un citoyen européen.

Une autre catégories de notes s'inscrivent dans un contexte géographique, leur auteurs se montrant enchantés par les richesses du paysage, qui n'est aucunement moins digne d'admiration que des autres fameuses places de l'Europe centrale (Michael, G. Quin, Carl, Koch, J. H. Skeene, Wilhelm Hamm).

Les paysages, en spécial la montagne, vu comme une marque spécifique de la contrée, représentent une constante dans l'écriture des historiens, des hommes de culture et des simples voyageurs appartenant à la période d'entre les deux guerres et après celle-la, située dans la même nuance admirative (Petru Nemoianu, Iosif Vulcan, Nicolae Iorga, Romul Ladea).

Cet étude entreprit un court mais très bien documente voyage dans la littérature autochtone et étrangère portant sur la ville et sa contrée natale (Oravița et la Vallée de Caraș), tout en couturant un mosaïque d'opinions, soit élogieuses, soit critiques sur les hommes, la nature et la spécificité culturelle de ce coin du Banat historique.